

La conjoncture agricole du mois de septembre 2022

- La vendange a débuté, et fait oublier sans peine l'année précédente. Par contre, les exportations se contractent.
- Les moissons se poursuivent avec des bonnes surprises et des moins bons résultats. Toutefois les cours ont perdu leurs positions hautes.
- À l'approche de l'été, les livraisons de lait baissent toujours. La diminution du prix du lait Bio pourrait devenir structurelle.
- Les cours des brouards se maintiennent, l'offre suivant la demande. Le prix du porc poursuit sa hausse, entamée en début d'année.

Filière viticole

Fin août, les vendanges débutent dans toute la région. Ce sont essentiellement des crémant qui sont récoltés en attendant les vins tranquilles qui patienteront encore une semaine.

Les volumes sont de retour

Dans l'Yonne, après une prévision de récolte estimée « pleine » en juillet, le rendement est revu à la baisse, en raison du stress thermique, demeurant tout de même à hauteur de 50 - 55 hl/ha. Sur le vignoble nivernais, les pluies du mois de juin se sont ressenties durant l'été et ont permis à la vigne de traverser les trois épisodes de chaleur. Les vendanges devraient débuter autour du 05/09 et un rendement de 60 à 65 hl/ha est escompté. En Côte-d'Or, les vendanges des vins tranquilles débutent entre le 27/08 pour les plus méridionaux et le 05/09 pour les Hautes-Côtes. La charge est très belle et une année quasi pleine est annoncée. La maturité n'est pas la même selon les secteurs dû à certains blocages avec la chaleur. En Saône-et-Loire, la qualité est au rendez-vous et les volumes conséquents. On attend une année pleine. La vendange montera crescendo car la charge tempère la vitesse de maturation. A l'Est, dans le Jura, après une année 2021 épouvantable, les vendanges 2022 augurent une année plus réjouissante. La chaleur et le stress hydrique ont néanmoins perturbé le développement de la vigne mais une récolte à hauteur de 80% du potentiel est attendue.

Avec la petite vendanges 2021, les échanges refluent

Au bilan de la campagne 2021-2022, les sorties de chais de la viticulture s'établissent à 2,24 millions d'hectolitres, en retrait de 7 % au regard de la moyenne quinquennale, mais 17 % en dessous de la campagne précédente. En dépit de la petite vendange 2021, les viticulteurs ont cherché à satisfaire leurs

marchés, en conséquence les stocks sont au plus bas. Au cumul de la campagne, les transactions de vins en vrac entre la viticulture et le négoce s'élèvent à 564 600 hl pour les vins AOP de Bourgogne, en retrait de 35 % par rapport à 2021, pratiquement à équivalence de la diminution de récolte. En juillet, les cours des vins en vrac entre la viticulture et le négoce campent sur des positions élevées. Les prix des Beaujolais poursuivent même leurs progressions.

Des exportations de vins sous surveillance

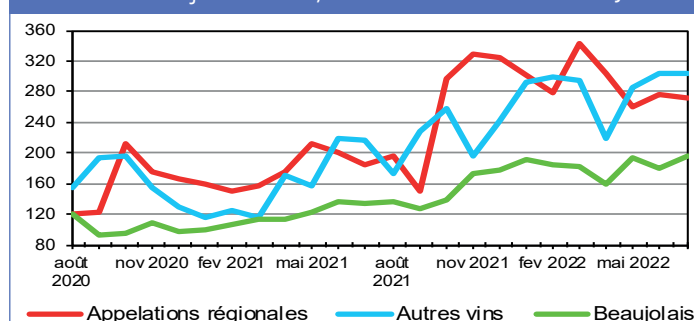
Au cumul des 5 premiers mois de l'année, les exportations de vins de Bourgogne sont en repli de 8 % en volume par rapport à 2021 mais augmentent de 15 % en valeur. Les exportations de crémant poursuivent leur progression (+ 6 %), par contre ce sont les ventes de vins blancs et rouges qui s'amenuisent. Concernant les destinations, la baisse est plus marquée vers l'Union Européenne que les pays tiers.

Fig 2. Transactions des vins AOP en vrac
Hors Beaujolais, vins de la Nièvre et du Jura

En hl	Juillet		Campagne	
	2021-2022	2022/2021	2021-2022	2022/2021
Rouge, rosé	1 799	-39%	139 981	-28%
Blanc	5 141	-52%	325 600	-39%
Crémant	860	-9%	98 992	-30%
Ensemble	7 800	-47%	564 573	-35%

Source : BIVB

Fig 3. Indice du prix des vins AOP en vrac
Base 100 en janvier 2010, hors vins de la Nièvre et du Jura



Source : Agreste - BIVB et IB

Fig 1. Estimation de la production de vins

En hl	2022	2022/2021	% 2022/ Moyenne 5 ans
Côte-d'Or	407 000	53%	2%
Jura	106 100	224%	53%
Nièvre	85 300	44%	11%
Saône-et-Loire	748 700	64%	11%
Yonne	445 000	89%	15%

Source : Agreste - Estimation de production de vins 2022

La période estivale, de grande sécheresse et de températures élevées, a avancé les dates de récoltes de l'ensemble des cultures. Les cultures d'automne, malgré l'aridité climatique, offrent des rendements corrects et une bonne qualité. Les cultures implantées au printemps sont plus affectées.

Des résultats corrects malgré la sécheresse

Cette année, la date médiane de la récolte de blé tendre est comprise entre le 6 et le 10 juillet, soit une avance de 11 jours par rapport à la moyenne décennale. Le rendement de 67 q/ha est pleinement dans la moyenne. Toutefois, les épisodes de grêle, la sécheresse et les fortes températures engendrent d'importantes disparités de rendements selon les secteurs. La qualité est satisfaisante : le poids spécifique s'échelonne entre 73 et 77 kg/hl, tandis que la teneur en protéine varie entre 11 et 12,1 %.

Pour l'orge d'hiver, la récolte est aussi avancée de 8 jours, avec une médiane au 29 juin. En revanche, le rendement diminue légèrement. Évalué à 60 q/ha, celui-ci affiche une baisse de 4 % par rapport à la moyenne. Le calibrage (part de grains supérieur à 2,5 mm), compris entre 60 et 64 %, est décevant tout comme la teneur en protéine trop élevée sur de nombreux secteurs pour la partie brassicole.

La moisson de l'orge de printemps connaît la même précocité avec une date médiane au 13 juillet contrastant largement avec la moyenne décennale du 26 juillet. Le rendement s'établit à 42 q/ha, très en retrait de la moyenne (- 21 %). Hormis certaines zones de la Côte-d'Or, l'ensemble de la région déplore une

teneur en protéine trop élevée malgré un bon calibrage.

Le colza a pleinement compensé les différents aléas climatiques, son rendement atteint 35 q/ha, supérieur de 5 quintaux à la moyenne quinquennale.

Le pois est la culture ayant le plus souffert des mauvaises conditions climatiques. Le rendement de 26 q/ha est en-deçà de la moyenne historique de 32 quintaux.

Le maïs termine le stade « Humidité du grain » avec 18 jours d'avance par rapport à la moyenne décennale. En raison de la sécheresse et la canicule en plein remplissage le rendement attendu est de 72 q/ha (- 7 q/ha par rapport à la moyenne).

Dans certains départements, la récolte du tournesol est en cours. Les résultats sont hétérogènes, en fonction des précipitations et de la nature des sols. Le rendement serait de 24 q/ha, proche de la moyenne.

Le soja, quant à lui, souffre des conditions climatiques arides. Peu de gousses, peu de grains et mal remplis pour la plupart. Le rendement s'établirait à 19 q/ha (en baisse de 5 q/ha).

La betterave subit une forte dégradation du feuillage en raison du stress hydrique. Le rendement serait en baisse par rapport à la campagne précédente, pour atteindre 7,5 t/ha.

Avec l'arrivée de récoltes abondantes, les prix baissent

Au mois d'août, le prix des céréales et des oléoprotéagineux sont influencés par le niveau élevé de la production de céréales en Russie, les perspectives de bonnes récoltes à venir et la baisse de l'euro face au dollar.

Le prix du blé (rendu Rouen) s'établit à 332 €/t soit - 40 €/t par rapport au mois de juin. Le premier bateau de blé Ukrainien est parti du port d'Odessa le 12 août suite aux accords du 22 juillet. L'objectif est d'atteindre 3 millions de tonnes mensuelles d'exportation toutes céréales confondues. En outre, la récolte de blés russes s'annonce très élevée cette année à 94,7 millions de tonnes contre 75 millions de tonnes en 2021. Cependant, en Russie comme dans l'ouest de l'Union Européenne la qualité fait défaut avec une part élevée de blés à moins de 11 % de taux de protéines. En ce début de campagne, les chargements dans les ports français sont importants vers la Chine et le Magrheb.

A 362 €/t, l'orge de brasserie (rendu Creil) perd 47 €/t sur le mois de juin. Depuis le 1er juillet, 700 000 t d'orge fourragère ont été chargées depuis les ports français soit un rythme équivalent à celui de 2021. Cependant, les flux vers la Chine sont en forte baisse et sont compensés par une hausse des exportations vers l'Arabie saoudite. La récolte russe atteint un niveau record cette année à 21 millions de tonnes et concurrence fortement les orges françaises avec un potentiel d'exportation en hausse de 50 % à 5,4 millions de tonnes. Les prix des orges brassicoles sont à la baisse sous la pression de la hausse des récoltes scandinaves. Le colza (FOB Moselle) cote 637 €/t (-131€/t par rapport au mois de juin). Cette année, la production de colza dans l'Union européenne est élevée. En outre, la récolte de canola canadien est estimée à 19,5 millions de tonnes contre 13,8 millions en 2021. Avec un doublement des surfaces, la production russe est annoncée en très forte hausse. C'est également le cas de la production ukrainienne. Cette année, l'offre sera donc très élevée. D'autre part, le prix de l'huile de palme est en baisse avec des stocks élevés en Asie du sud-est et des inquiétudes sur la demande chinoise. Enfin, le prix du pétrole diminue.

Fig 4. Cotations blé (€/t) (Fob Rouen) et Orge Esterel (Fob Creil)

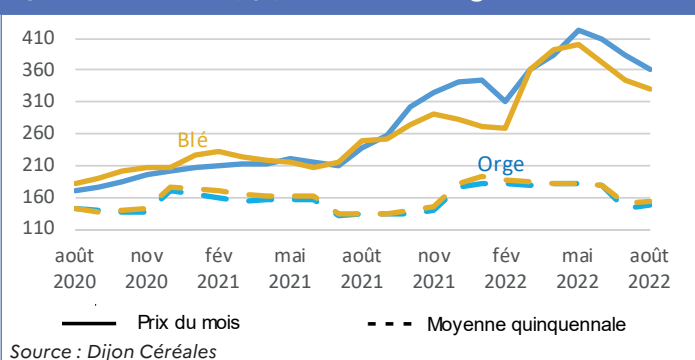


Fig 5. Cotations colza (€/t) (Fob Moselle)

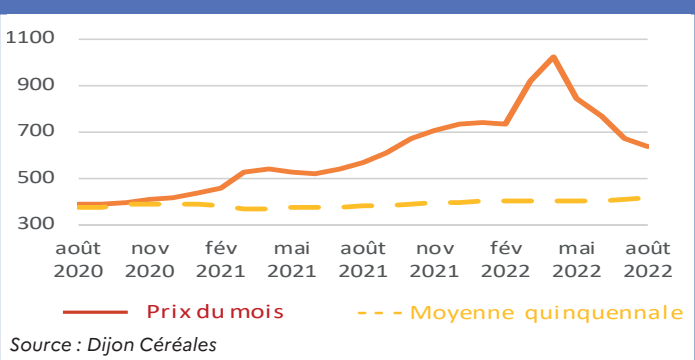


Fig 6. Estimations de rendements en 2022

En q/ha	Blé	Orge d'hiver	Orge de P.	Maïs	Triticale	Colza	Tournesol	Soja	Moutarde	Pois
Rendement 2022	67	60	42	72	48	35	24	19	18	25
%/Moyenne 5 ans	+ 1 %	- 4 %	- 21 %	- 8 %	- 3 %	+ 16 %	- 1 %	- 18 %	+ 46 %	- 22 %

Source : Agreste - Conjoncture grandes cultures et Statistique Agricole Annuelle

Forte baisse des livraisons de lait au premier semestre

Au sein de l'Union Européenne, depuis le début d'année, le prix du lait affiche une hausse mensuelle moyenne de 28%. Pourtant, sur la même période les livraisons se sont contractées de -0,9%. En France, la collecte continue également de se replier de -1,9% en juin, portant la baisse cumulée à la mi-année à -1,4% par rapport à 2021 (soit une réduction de 175 millions de litres). En Bourgogne-Franche-Comté, la baisse demeure plus significative (-3,9% en juin). Depuis le début d'année, le déficit cumulé des livraisons atteint 15 millions de litres (soit -1,7%). Cette diminution est liée aux livraisons de lait « AOP Massif du Jura » en repli de -3,4% depuis le début d'année (dont -6,5% en juin). En effet, l'augmentation du prix du lait conventionnel incite les éleveurs à maintenir leur production (+0,3%).

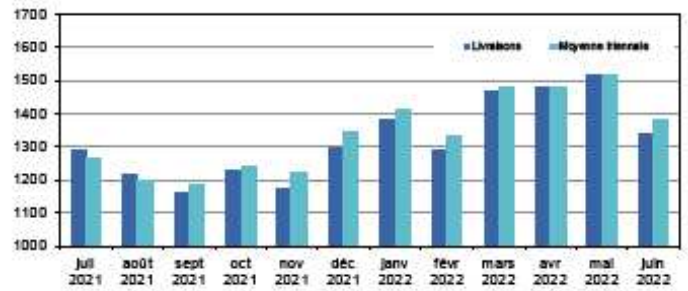
Toujours pas de reprise pour le prix du lait Bio

Au mois de juin, en France, le prix du lait toutes qualités confondues avoisine les 450 € la tonne soit 62 € de plus que l'an dernier. La progression du prix du lait conventionnel observée depuis 18 mois se traduit, en Bourgogne-Franche-Comté, par un prix de 426 € la tonne. Sur 6 mois le prix moyen s'établit à 417 € contre 374 € l'an dernier à la même époque. Ainsi, l'écart entre le prix mensuel et la moyenne triennale est croissant depuis le début d'année, passant de 34 € en janvier à 54 € en juin. Avec une baisse des livraisons et une demande en produit AOP dynamique, le prix du lait « Massif du Jura » ne marque pas de signe de faiblesse. Au mois de mai, il atteint 655 € les 1 000 litres soit 32 € de plus que l'an dernier. Enfin, en juin, le prix du lait Bio 32/38 (hors AOP « Massif du Jura ») demeure bien inférieur au prix du lait conventionnel (396 € contre 416 € les 1000 litres).

La baisse de la production de Comté perdue

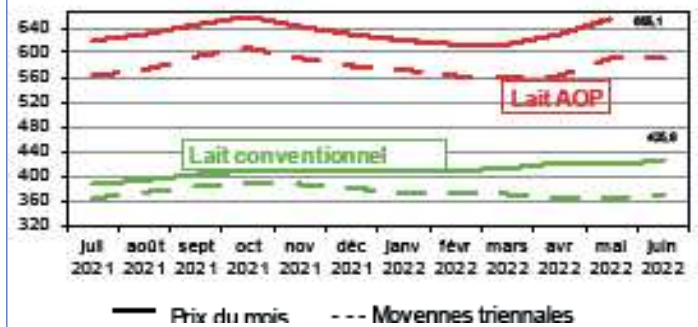
Avec la baisse de livraisons de lait AOP « Massif du Jura », toutes les fabrications fromagères affichent des replis de production d'une année sur l'autre. Cette baisse atteint plus de 9% pour les pâtes pressées cuites et non cuites. Fait rarissime, la production cumulée de Comté sur 12 mois est passée en deçà de sa valeur moyenne triennale traduisant une baisse continue de sa production. En baisse seulement depuis le début d'année, la production cumulée de l'AOP Morbier reste quant à elle supérieure à sa moyenne triennale, malgré sa nouvelle régression de -4,5% en juin. Enfin, la bonne dynamique de production de lait conventionnel continue d'orienter les produits frais à la hausse pour le 5ème mois consécutif.

Fig 7. Les livraisons de lait (milliers d'hectolitres)



Source : Agreste - Enquêtes annuelles laitières

Fig 8. Prix du lait (€/1 000 litres)



Source : Agreste - Enquêtes annuelles laitières

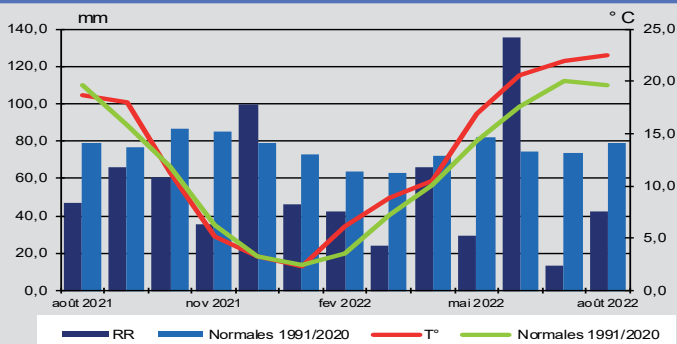
Fig 9. La production de fromage

En tonnes	Jun 2022	Evolution MM-12	Cumul sur 12 mois	Moyenne Triennale
Pâtes Pressées Cuites	7 110	-3,2%	82 884	83 620
dont Comté	6 024	-3,4%	69 127	69 501
Pâtes Pressées Non Cuites	2 516	-3,5%	32 673	31 995
dont Morbier	1 013	-4,5%	13 832	13 445
Pâtes molles	1 372	-6,8%	24 803	24 584
dont Mont d'Or	0		6 121	6 061
Produits frais	28 355	+7,7%	311 247	311 321
dont yaourts et desserts lactés	17 042	+13,5%	174 673	172 674
dont fromages frais	9 082	+1,2%	104 300	107 083
dont crèmes fraîches	2 231	-4,6%	32 073	34 085

Source : Agreste - Enquêtes mensuelles laitières

Météo

Fig encadré. Températures et précipitations (mm)



Source : Météo France - Moyenne Bourgogne-Franche-Comté

Par rapport à la normale, juillet connaît un déficit pluviométrique de 60,1 mm. Belfort et Besançon sont les plus sévèrement touchés (respectivement -76,5 mm et -72,4 mm). Pour les autres départements la carence est comprise entre 45 mm et 63 mm. La température moyenne est de 22 °C, soit 1,6 °C au-dessus des normales. L'ensoleillement, supérieur aux 30 dernières années, affiche un excédent de 137 heures. En août, la pluviométrie est moins déficitaire. La moyenne régionale de 42,3 mm, révèle, malgré tout, un déficit de 36,4 mm vis-à-vis des normales. Seul Luxeuil, bénéficiant de 83,4 mm d'eau, n'est pas déficitaire. Avec un manque d'eau de 78,4 mm, Belfort creuse encore l'écart avec les normales. Les températures affichent une moyenne de 22,4 °C, soit une hausse de 2,7 °C au regard de la normale.

L'équilibre offre-demande maintient les prix des bovins

Durant la période estivale, le cours du broulard parvient à ne pas trop flancher malgré le recul de la demande des engraisseurs, en lien avec des coûts de production plus élevés et une sécheresse pénalisant les fourrages. En juillet, les exportations de broulards régressent de près de 35 % au regard de juillet 2021. Sur les neuf dernières semaines, la cotation du broulard mâle U de 400 kg vif diminue légèrement pour s'établir fin août à 3,36€/kg. Pour les bovins destinés à l'abattoir, les tarifs demeurent stables en jeunes bovins (5,22 €/kg carcasse) et progressent même légèrement dans les femelles de réforme allaitantes. L'offre peu abondante de l'été a permis de compenser la baisse de consommation en boucherie traditionnelle. La vache viande R s'échange en moyenne 5,31€/kg carcasse (+ 4cts par rapport à juin) quand le cours de la vache laitière de réforme P se situe autour de 4,79 €/kg carcasse. En Bourgogne Franche-Comté, les abattages de bovins reculent de 9 % en juillet (-6,8 % en vaches de réforme).

Les cotations porcines sont soutenues en fin d'été

Le marché du porc demeure peu actif en juillet du fait d'une demande qui n'augmente pas, et d'une offre en baisse. En revanche, sur les deux dernières semaines d'août, la reprise de la demande en lien avec la rentrée et les offres promotionnelles en magasin, permet une belle progression de la cotation du porc charcutier. La cotation moyenne sur juillet-août se situe autour de 2,17 €/kg carcasse quand elle atteignait 2,01 €/kg carcasse en juin. En ovins, après des valeurs fortes début juillet, la cotation de l'agneau est en baisse, tendance comparable aux années précédentes, pour s'établir à 8,20 €/kg carcasse en semaine 35.

Fig 11. Les abattages

En têtes	Mois		Année	
	Juillet	22/21 %	2022	22/21 %
Bovins	21 642	- 9,0 %	165 201	- 4,8 %
vaches	8 718	- 6,8 %	65 032	- 1,7 %
veaux	2 157	- 18,8 %	20 306	- 9,4 %
Ovins	18 082	- 11,8 %	102 347	- 1,5 %
Porcins	24 807	+ 0,4 %	180 075	- 3,0 %
Equidés	97	- 35,3 %	971	- 26,9 %

Source : BDNI

Fig 12. Les exportations de broulards

En têtes	Juillet		Cumul Année	
	2022	2022 / 2021	2022	2022 / 2021
Bourgogne-Franche-Comté	8 073	- 34,7 %	103 969	- 12,9 %
dont				
Saône-et-Loire	4 604	- 33,2 %	49 755	- 15,6 %
Nièvre	1 609	- 29,6 %	30 513	- 6,2 %

Source : BDNI

Fig13. Cotations des bovins maigres (€/kg vif)

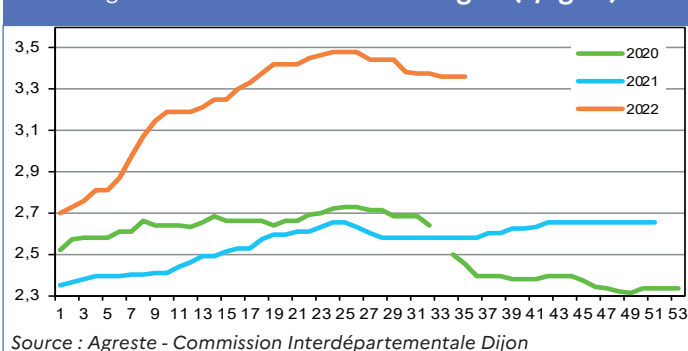


Fig 14. Cotations de jeune bovin viande U (€/kg de carcasse)

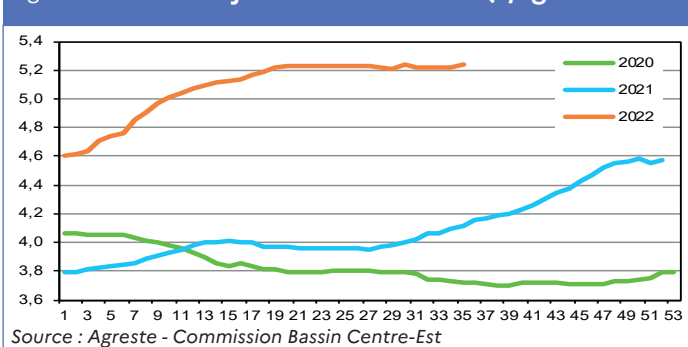


Fig 15. Cotations de vache viande R (€/kg de carcasse)

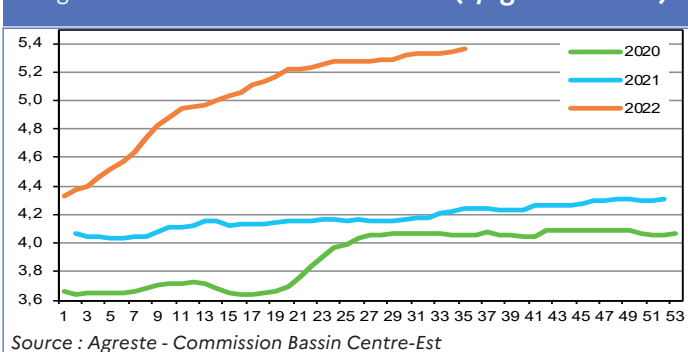


Fig 16. Cotations des porcins et des ovins (€/kg de carcasse)

